

ne pèse brut que 45 lbs, on n'y touche pas, on nuirait considérablement aux abeilles, et encore plus à soi-même.

## COIN DU FEU.

### Qu'une Louange vaut mieux qu'un Coup de Balai.

— Allons, en route, mauvaise troupe ! Et plus vite que ça paresseux ! Je vais vous dégourdir les jambes, moi !

C'est ainsi qu'un matin, en traversant un village, j'entendis une paysanne, à la mine rébarbative, apostropher d'une voix criarde ses deux garçons qu'elle envoyait à l'école. En même temps, pour les effrayer, elle brandissait un balai avec lequel elle était en train de balayer le devant de sa porte.

— Voilà de l'instruction obligatoire, me dit l'ami qui m'accompagnait.

— Oui, répondis-je, toujours la force, la contrainte, la terreur ; mauvais moyens, et qui vont contre leur but. Pensez-vous que ces deux petits bons hommes soient bien disposés à profiter de l'école, où on les envoie comme en prison ? Regardez-les : l'un pleure à chaudes larmes ; l'autre se contient mais on voit la colère peinte sur ses traits crispés. Je parierais qu'ils se promettent en eux-mêmes de ne pas écouter un mot de l'enseignement du maître. On leur inflige le travail comme un châtement : ils feront en sorte d'y échapper et de se révolter, dans la mesure de leurs moyens, par l'inattention s'ils sont timides, par l'insubordination s'ils sont hardis. Il doit y avoir une meilleure méthode de soumettre les enfants à la discipline et à l'étude.

Comme le chemin que nous suivions était celui de l'école, nous rencontrâmes d'autres enfants qui s'y rendaient. L'un d'eux était conduit par sa mère. Elle lui donnait la main et causait avec lui. En passant près d'elle, nous entendîmes ces paroles :

— Je n'ai pas besoin de te recommander d'être sage, disait-elle d'une voix douce à son fils ; je sais que tu le seras. Ce n'est pas mon Jacques qui me fera jamais de la peine ; il aime trop sa mère pour cela. Et tu t'appliqueras bien à tes devoirs. Ton maître est déjà très-content de toi, il dit que tu n'a qu'à vouloir pour devenir un de ses meilleurs élèves ; et moi je lui ai dit que tu le voulais. N'est-ce pas que c'est la vérité ?

Arrivée à la porte de l'école, elle embrassa l'enfant, qui entra résolument et gaiement dans la classe.

— Celle-ci est plus tendre que l'autre, dit mon compagnon.

— Oui, répondis-je, et le stimulant qu'elle emploie, tout en étant plus doux, est plus efficace. Cet enfant est, lui aussi, obligé d'aller à l'école ; mais il ne l'est pas seulement par sa

mère qui le conduit : il s'y sent obligé par sa conscience, par son désir de ne pas démériter, de répondre à la bonne opinion que l'on a de lui et qu'en ce moment il partage lui-même.

— Je sais des moralistes qui contesterait la pureté de ce dernier motif.

— Oui, ils parleraient d'amour propre excité, d'orgueil encouragé. Mais l'approbation de soi tourne-t-elle nécessairement en orgueil ? On aura beau faire, on n'empêchera pas que nous n'ayons besoin de notre propre estime. Et quand on réussirait dans l'impossible entreprise d'humilier complètement l'homme, quand on parviendrait à le convaincre de son irrémédiable faiblesse, serait-ce un gain ? Je ne le crois pas. On dit avec raison que les grands hommes sont devenus grands par la foi qu'ils ont eue en eux-mêmes. La foi, c'est une confiance ferme, imperturbable, dans une chose qui n'est pas certaine ; c'est la prise de possession anticipée d'un bien qu'on imagine et qu'on espère. On sait quels miracles de courage, de persévérance, d'abnégation elle opère. Eh bien, pourquoi réserver à quelques hommes le secret de cette merveilleuse ressource ? Pourquoi ne pas l'offrir à tous ? J'ai toujours pensé qu'il y a dans chacun de nous des facultés, des puissances qui dorment et demeurent inutiles, parce qu'on n'y a jamais fait appel, parce qu'on ne les a jamais éveillées. Qu'on prononce seulement leur nom, et elles donneront signe de vie. C'est donc, à mon sens, un très-utile et très-légitime procédé que de faire aux enfants, comme aussi aux hommes, l'avance des qualités qu'on voudrait leur voir acquérir.

— C'est l'avis de Vauvenarges, il pense que la louange est un stimulant nécessaire ; que trop insister sur la faiblesse de l'humanité, c'est moins éclairer sa raison que dépraver ses inclinations. Il dit : " Le sentiment de nos forces les augmente. "

*Magasin Pittoresque.*

## FEUILLETON DE LA SEMAINE AGRICOLE

### CHEMIN DE LA FORTUNE.

PAR

HENRI CONSCIENCE.

—

IV

LE GRIZLY.

Kwik, qui était en avant, recula tout à coup avec un cri d'angoisse et tomba lourdement sur le dos ; mais le danger qui pouvait menacer son ami Victor le fit se relever, et il courut à la rencontre de ses camarades, les bras ouverts et en criant pour les retenir.

— Qu'y a-t-il donc ? Qu'as-tu vu ? demandèrent les autres, effrayés.

— Ah ! mes amis, dit-il en bégayant, je viens encore de passer par le trou d'une aiguille ! Un précipice ! un abîme ! comme la gueule de l'enfer ! J'avais déjà une jambe dedans. Si mon ange gardien ne m'avait pas retenu, je serais peut-être étendu à six cents pieds de profondeur, avec les membres brisés et aplatis comme une néfle. Prenez garde ! prenez garde ! Cela descend perpendiculairement comme le mur d'une église.

Ils arrivèrent, en effet, devant un précipice effrayant qui était de niveau avec le sol du désert. À une cinquantaine de pas d'eux, la chute d'eau sortait d'une crevasse du rocher et tombait en écumant et en grondant dans l'étroite vallée, d'où remontaient des sons pareils à de sourds roulements de tonnerre. Cependant, les voyageurs stupéfaits éclataient en transports de joie et de bonheur ; car malgré l'obscurité qui enveloppait la vallée, ils virent briller un large ruisseau qui sortait de la cascade comme un ruban d'argent.

— Ne serait-ce pas le placer du chercheur d'or suisse ? demanda le matelot.

— Non, répondit Pardoes, notre placer est situé dans une large vallée et il n'y a pas de chute d'eau aux alentours. Donc, ce ruisseau est un signe que nous approchons de notre placer. En effet, il se jette sans doute dans une rivière, et c'est probablement au bord de cette rivière que nous devons être. Dans tous les cas, mes amis, l'à-bas il y a de l'eau. En ce moment, elle a plus de valeur pour nous que l'or. Le plus difficile est de trouver un chemin pour descendre au fond de cet immense précipice... Venez, je crois l'avoir trouvé. Là-bas, près de ces arbres qui montent sur le flanc des rochers, je prévois que nous trouverons un passage.

Ils se dirigèrent de ce côté, Pardoes ne s'était pas trompé. À l'endroit qu'il avait désigné, une partie considérable de la montagne s'était écroulée dans la vallée depuis des siècles peut-être, et avait formé contre les rochers à pic un talus par lequel on pouvait tenter une descente.

L'obscurité rendait cette tentative très-dangereuse ; à peine les chercheurs d'or eurent-ils fait quelques pas, que le matelot glissa sur la roche, et il serait probablement tombé dans l'abîme si Jean Creps ne l'eût retenu à temps par les habits. Le baron courut le même danger ; mais il fut sauvé par Donat. Malgré ces difficultés, ils continuèrent à descendre, tantôt se retenant aux broussailles et aux arbres, tantôt rampant sur le ventre ou se suspendant aux pointes des rochers pour atteindre un appui avec les pieds, ou même se cramponnant à la claie renversée et se laissant ainsi glisser.

Enfin, ils atteignirent le fond du ravin et coururent tout d'une haleine au ruisseau, qui coulait à une centaine de pas de là avec un doux murmure sur un lit de cailloux.

Après avoir assouvi, avec trop d'ardeur, peut-être, leur soif à l'eau froide des montagnes, ils dressèrent en toute hâte leur tente au pied d'une haute roche, firent le café et prirent leur souper habituel.

On recommanda à Kwik, dont c'était le lendemain le tour de cuisine, de ne pas se lever de bonne heure ; car ils étaient épuisés.